Zvi Jonathan KAPLAN, Nadia MALINOVICH (eds.), *The Jews of Modern France. Images and Identities*

Leyde-Boston, Brill, 2016, XII + 355 p.

Peter Nahon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44981>

DOI : 10.4000/assr.44981

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 315-316

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Peter Nahon, « Zvi Jonathan KAPLAN, Nadia MALINOVICH (eds.), *The Jews of Modern France. Images and Identities* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 13 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44981>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Zvi Jonathan KAPLAN, Nadia MALINOVICH (eds.), *The Jews of Modern France. Images and Identities*

Leyde-Boston, Brill, 2016, XII + 355 p.

Peter Nahon

RÉFÉRENCE

Zvi Jonathan KAPLAN, Nadia MALINOVICH (eds.), *The Jews of Modern France. Images and Identities*, Leyde-Boston, Brill, 2016, XII + 355 p.

- 1 Se présentant dans la continuité du volume homonyme dirigé par Fr. Malino et B. Wasserstein aux Presses de l'université Brandeis en 1985, cet ouvrage collectif suit la même ligne historiographique : montrer, par des études de cas aussi variées que possible, que l'histoire du judaïsme français dans les périodes moderne et contemporaine répond à une logique plus complexe que celle de la simple assimilation à la société majoritaire du pays.
- 2 Il rassemble quinze contributions, rangées non par ordre chronologique – l'ouvrage ne se proposant pas de faire une recension historique proprement dite de la présence juive dans la France moderne – mais selon trois regroupements thématiques : les juifs et leur intégration ; les juifs et la politique ; les juifs et leur image. Au sein de ces trois catégories, une large place est faite à la période la plus récente, soit celle qui s'étend de la fin de la Seconde guerre mondiale à nos jours, en ce qu'il s'agit du moment où la singularité contemporaine du judaïsme de France, disent les auteurs dans leur avant-propos, se met en place par la superposition, sur le vieux judaïsme français éprouvé par

le génocide, de la strate des rapatriés d'Afrique du Nord et par l'émergence d'un nouveau rapport à l'identité nationale, à partir de la création de l'État d'Israël en 1948.

- 3 Le recueil s'ouvre sur un essai historiographique (D. Doron), qui, sans prétendre à l'exhaustivité, trace l'histoire des perceptions qui ont eu cours parmi les historiens du siècle dernier dans l'appréhension des sujets traités dans l'ouvrage : on situe d'emblée la source des postulats méthodologiques qui seront ceux des auteurs des contributions. Celles-ci forment un matériau varié dont nous signalerons les principaux apports.
- 4 L'étude de R. Schechter, qui ouvre la première partie, porte sur le procès du fournisseur aux armées Jacob Benjamin pendant la Révolution, et expose, sur la base d'archives dûment exploitées (on regrette toutefois l'absence des originaux français), l'indifférence absolue du tribunal révolutionnaire à l'identité juive de l'accusé, et donc l'absence apparente des motivations qui prévaudront un siècle plus tard lors de l'Affaire Dreyfus. L'étude suivante (J. Sartori), montre que les programmes d'éducation dans les écoles pour jeunes filles juives pauvres au XIX^e siècle ne cédaient à l'enseignement proprement religieux qu'une portion congrue, sans pour autant négliger, dans le reste de la *materia docendi*, l'aspect juif. Dans la contribution suivante, Z. Kaplan se penche sur quelques cas juridiques de mariages et de divorces religieux invalides dans la France d'après la Séparation de 1905. L'article de N. Malinovich s'interroge sur ce que nous apprennent les associations et clubs juifs de l'entre-deux guerres sur les perceptions de l'identité juive ayant cours chez leurs membres : « Une religion, une culture, une race ou une communauté historique » ? L'article conclut sur une diversité de vues, en montrant par exemple que les associations de jeunesse regroupant à Paris des Israélites francophones issus du ci-devant Empire Ottoman revendiquaient bien plus leur attachement aux valeurs de la société française que les institutions similaires créées en Alsace et majoritairement rattachées au mouvement sioniste.
- 5 La seconde partie de l'ouvrage rassemble des études sur les positions juives vis-à-vis de courants et d'idées politiques : le colonialisme et l'idéal de la « mission civilisatrice » (L. Leff) ou l'anticléricalisme (A. Joskowicz). Ce dernier sujet aurait mérité une étude moins lacunaire que celle qui est ici proposée, et qui a le tort de confondre les juifs français avec leur coreligionnaires allemands dans un prétendu mouvement anticatholique ; il serait plus juste de montrer que l'opinion dominante des juifs français était celle d'une indifférence plutôt bienveillante, comme on peut le voir à travers la condamnation silencieuse par le judaïsme français des ouvrages de polémique de Joseph Salvador au long du XIX^e siècle. L'article qui suit, sur l'aide américaine aux enfants de rescapés juifs en France après 1945 (L. Faure), présente des faits dont l'intérêt dans la perspective générale du livre apparaît moins nettement. On lit ensuite un long essai (E. Katz et M. Mandel) sur la voix politique des juifs en France depuis 1945, où l'on tente de discerner l'émergence d'une présence délibérément juive (lorsque, plus tôt, les juifs n'auraient parlé que comme citoyens français), et que l'on passe du silence d'une minorité discrète à l'affirmation progressive d'un activisme, lequel est loin d'être monolithique. Dans le dernier article de la section, J. Hammerman présente l'anecdote historique d'une vendetta entre juifs (citoyens français) et musulmans indigènes à Constantine en 1956, telle qu'elle a été perçue par la presse internationale de l'époque. Cet article aurait tout aussi bien pu être rattaché à la troisième section, qui présente diverses facettes de l'image des juifs en France : il s'ouvre sur une analyse des discours critiques tenus à propos de la tragédienne Rachel

et du rôle qu'y joue l'origine juive de celle-ci : on y comprend bien la place qu'occupe l'image de la « Juive » dans la dialectique complexe des identités alors à l'œuvre. L'étude de J. Haus sur les enterrements juifs vus par la presse juive en France au XIX^e siècle est à peine plus qu'une paraphrase dont on ne saisit pas l'intérêt théorique. L'étude suivante, sur la sobriété et la discrétion nécessaires des lieux de culte juifs construits en France au XIX^e siècle, est attendue et n'apporte pas grand-chose de nouveau aux nombreux travaux existants sur le bâti juif en France. L'ouvrage s'achève sur deux *recentiora* : une étude sociologique sur les relations juifs/musulmans dans le cinéma français contemporain (A. Sepinwall), et une analyse de l'« intégrisme identitaire » de certains journalistes juifs, tel qu'il se manifeste dans le discours des « médias » de ces dernières années (K. Arkin). Ces deux travaux contribuent à ouvrir le champ sur des domaines offrant encore une abondante matière aux travaux des sociologues et des historiens des mentalités, mais dans lesquels il serait bon de se garder de généralisations trop enthousiastes.

- 6 On notera enfin la présence de coquilles, assez nombreuses sur les mots français, notamment sur les mots accentués (par ex., *Israélite*, p. 154), et le mépris presque général des règles typographiques françaises dans les références bibliographiques en français. Au total, nous avons affaire à un faisceau d'études d'assez bonne tenue, d'une diversité de vues ne confinant pourtant pas à l'hétérogénéité et qui, malgré une myopie que le lecteur français ne peut s'empêcher de constater – trop souvent hélas – chez les auteurs étrangers s'intéressant à l'histoire de son pays, ouvre des perspectives utiles sur l'histoire des juifs dans la France moderne et contemporaine.